

# *BON-SECOURS*

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves  
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T



N° 20

Trimestriel

Noël 1929

---

# BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves  
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T

---

## La Vie au Collège

### PIÉTÉ

---

Se noyer à 15 ans en prenant un bain de mer, succomber ainsi quand on est un brillant collégien à la veille de réussir au baccalauréat, n'est-ce pas, surtout si l'accident survient près des pauvres parents, qui ne peuvent l'empêcher, une mort douloureuse? Certains la diraient cruelle. — Mais nous le savons par notre foi divine, elle est *un passage* à la vraie vie: heureuse donc l'âme que le Maître trouva prête! Bienheureux nous autres si nous gardons de ce trépas un enseignement!

A ce double titre d'exemple et de leçon, remercions M. l'abbé Derven de vouloir bien confier au Bulletin un court écrit de celui dont il fut plusieurs années le précepteur aux Grandes Vacances. Yves Le Gouvello avait ainsi un lien avec Bon-Secours; il était d'ailleurs élève à Saint-François Xavier, de Vannes. Recueillons, émouvants dans leur sincérité sans apprêts, ses

#### REVES D'AVENIR D'UN ENFANT DE 14 ANS

Quand mes dents commencèrent à pousser, la première chose qui me toucha, fut, j'ose à peine le dire, les gâteaux et les bonbons. Souvent je me promenais par les grandes rues, sous l'œil vigilant de ma mère, et dès que je voyais l'écriteau « Pâtisserie » sur une boutique, je courais en avant, collais mon nez à la vitrine et je restais en extase. Mon cœur battait à se rompre, mais j'avais beau gratter le fond de mes petites poches, je ne trouvais aucun sou. Alors je songeais mélancoliquement: « Si j'étais pâtissier,

j'pourrais manger sans payer. » Mais, en grandissant, mon âme prit son vol vers les grandeurs modernes. A deux ans, j'aspirais déjà à être chauffeur de train; à trois ans, chef de gare (je ne suis pas le seul), à quatre et cinq ans, j'aurais voulu être tout le temps dans le train. Mais lorsqu'à cinq ans et demi, je fis ma première communion, un idéal plus beau se présenta à mon âme. Quand je reçus l'Hostie sainte sur mes lèvres pour la première fois, j'entendis Jésus, ce Jésus dont on m'avait tant parlé, alors, lui même, tout bas me dire: « Viens, mon petit Yves ».

« Viens ! » Oui !

J'ai bien compris. Dieu m'appelait dès cet âge et, quoique tout petit, je venais. Elevé tendrement par ma mère, dans l'amour de Jésus et de Marie, je ne voyais devant moi plus qu'une chose, Dieu m'avait appelé. Eh bien! je serai prêtre! Malgré toutes les vicissitudes de mon enfance, je passais triomphant et commençais à écraser le démon. Un jour, je réfléchis sur toutes les vocations que l'on pouvait avoir. Mais, j'eus beau essayer de m'attirer, par les brillants uniformes des officiers et des fonctionnaires de l'Etat, par l'argent qui roulait dans les mains d'un rentier, la soutane était toujours là et au-dessus Dieu qui me disait toujours: « Mon petit Yves, viens ». Oui.

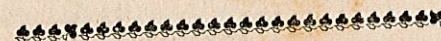
Je viendrai, non seulement parce que j'aime mieux cette vocation-là que d'autres, mais encore et surtout parce que je veux me donner tout à Dieu, tout aux autres. Dieu m'appelle, ce n'est certes pas pour mon plaisir, je le reconnais, c'est pour travailler, pour lutter, pour sauver les hommes. A quoi serviraient autrement les prêtres s'ils l'étaient, parce que ça leur plaît? Pour moi, voilà mon idéal, et je veux le remplir. J'arracherai les malheureux tombés au pouvoir de Satan, des griffes de ce monstre. J'irai dans les hôpitaux soigner les malades, et, en même temps guérir leurs âmes. Je descendrai vers l'enfer, je saisirai tous ceux qui glissent dans l'abîme, et, avec la grâce de Dieu, je remonterai fier de mon triomphe et du salut de ces hommes pour leur faire prendre la route du ciel. Quand je l'aurai fait quatre, cinq, six fois, dix fois, cent fois, si Dieu me laisse vivre, je recommencerai.

Il le faut bien d'ailleurs, les ministres de Dieu sont si peu nombreux! Chaque prêtre doit sauver des milliers d'âmes. Or, il y a de pauvres abbés malades, fatigués,

mourants. Eh bien! qu'est-ce qui les remplacera? Ce sont les jeunes, les jeunes comme moi, qui pleins encore de force et de vie feront l'ouvrage de ceux qui sont partis, pour recevoir la récompense éternelle. Non, il ne faut pas reculer devant tous les sacrifices que ce ministère d'apôtre impose. Il manque des prêtres; c'est pourquoi je sacrifierai toute ma vie, tous mes biens, toute ma santé à sauver mon prochain et ne reculerai pas devant les efforts, souvent énormes, que l'œuvre divine réclame!

Voilà donc mon Idéal! N'allez pas croire que je ne fais ce travail que pour moi seul; loin de moi, cet égoïsme horrible. Si je veux sauver les hommes, c'est pour que tous aillent plus tard glorifier Dieu éternellement. Depuis les enfants, les vieillards, les hommes, les femmes, jusqu'à moi-même qui les aurai tous sauvés, tous, dis-je, nous entrerons ensemble au Paradis! Et alors, je pourrai dire à Jésus, mon roi, mon maître, et mon Sauveur: « Seigneur, vous m'avez appelé, je suis venu ».

Y. G.



## Premiers communiant

Le mardi 3 décembre, le R. P. Supérieur célébrait dans la chapelle de Congrégation la Messe de Saint François Xavier. Cinq des benjamins y reçurent pour la première fois Notre Seigneur: Jacques Boulaire, Alain Le Gouic, Jean Leudet de la Vallée, Michel Mazé, Yves Mocaër. — Leurs maîtresses de classe et les petits camarades de 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> s'y trouvaient présents dès 7 h. 30 et leurs gracieux chants s'unirent aux prières des parents pour accueillir avec ferveur l'Agneau de Dieu.

## Nouveaux dignitaires

Proclamés le 10 décembre, à la fête où la Congrégation de la Sainte Vierge célébrait Marie Immaculée, ce sont:

Jean Chapel, *Préfet*; Patrick Ceillier et Edouard Kerjean, *assistants*. Le P. Brochen présidait la fête où participèrent plusieurs familles, conviées par le R. P. Directeur.

## Monsieur Victor MONTFORT

14 Décembre 1911 — 20 Novembre 1929

Quand, le 17 Novembre, les joueurs de l'E. S. B. S., s'en allant au foot-ball, apprirent que notre professeur d'allemand et surveillant de la petite étude, M. MONTFORT, ne pourrait tenir sa place parmi eux, nul ne prévoyait le destin tragique qui allait nous l'arracher si brusquement et si douloureusement: « Un furoncle à la lèvre supérieure, bah! ce n'est rien! »

Quelques heures plus tard, en rentrant au collège, nous aprenions le transport de M. Montfort à la clinique du Docteur Pouliquen pour une opération immédiate. Dès le lendemain, l'état général, qui depuis quelques jours laissait à désirer, commença à empirer fâcheusement. Les prières au collège se firent plus ferventes, toutes les pensées étaient obsédées par l'inquiétude. Mais la Providence Divine avait ses vues; deux jours, le malade put communier. Il reçut l'Extrême Onction dans les sentiments d'une foi admirable, ne cessant de prier avec un livre ou son chapelet. Le mercredi matin il ne restait plus aucun espoir, et dans la soirée, à 7 h. 10, M. Montfort s'éteignait pieusement. Les dernières paroles qu'il recueillit de lui, le R. P. Supérieur nous les a redites: *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto.*

Il n'avait pas encore 18 ans.

L'heure est encore trop proche où il était parmi nous pour que ce ne soit pas avec une grande émotion que j'évoque cette figure si sympathique. Fils d'Alsace, venu à Bon-Secours pour aider sa nombreuse famille en même temps que pour se préparer à l'enseignement auquel il se destinait, comme instituteur dans sa chère province, M. Montfort se donna tout entier à ce collège où il devait passer si peu de temps. Non content du travail considérable que lui fournissait déjà sa surveillance et ses cours d'Allemand consciencieusement préparés et enseignés (1), il voulut consacrer également ses loisirs au collège. Bon joueur, très souple, il a rendu d'appréciables services à notre équipe de foot-ball où il était réputé comme un

(1) Pendant sa fièvre, il se crut un moment en classe et dit à un élève supposé présent: « écrivez mieux; avec la meilleure volonté, je ne peux pas vous lire... »

courageux et un discipliné. D'ailleurs tous ceux qui l'ont vraiment connu, l'ont aimé. Sa bonté que dévoilait un sourire un peu réservé, son dévouement sans limites, voire même une petite pointe de timidité, lui avaient gagné tous les cœurs, de ses petits comme des grands. On le vit bien quand eurent lieu à Bon-Secours ses funérailles. Tous nous étions profondément émus et j'en sais plus d'un qui eut peine à retenir ses larmes.

Maintenant son corps repose dans cette terre d'Alsace qu'il aimait tant, près de ses pauvres parents si cruellement éprouvés. Mais après une belle mort comme la sienne, nous chrétiens, nous savons que son âme jouit du Vrai Bonheur et que notre Douce Mère l'aura admis à fêter au Ciel sa Présentation. De là-haut il consolera sûrement ceux que sa perte a brisés, et de temps en temps il pensera encore à notre collège qui lui aussi l'a aimé.

Prions donc pour lui, remercions-le une dernière fois de tout notre cœur, et envoyons-lui là-haut dans le Ciel, la mémoire, la reconnaissance de Bon-Secours et le salut fraternel de la Bretagne à l'Alsace.

JEAN CHAPEL,  
*Philosophie.*

---

Vous trouvez peut-être que des illustrations feraient bien dans le Bulletin? — En ce cas, adressez-lui **MAINTENANT** quelques bonnes photos, voire un croquis joli — et même un professeur de Dessin pour plusieurs camarades qui sont amateurs.

\*\*\*

Abonnez-vous au Bulletin et, cet abonnement compris, versez votre cotisation d'Ancien Elève, 20 francs par an, au Secrétaire, M. Marcel Borjes 24 rue Colbert ou bien par chèque postal c/c Nantes 919 au Trésorier, M. Jules Abarnou, notaire, 26 rue de Siam.



## Baccalauréat 1929

### PHILOSOPHIE

Maurice Brunet (mention Assez Bien).  
Marcelin Conan.  
Jean Coquelin.  
Raymond Dagorn (*admissible*).  
Jean Thiébaud (mention Assez Bien).

### MATHEMATIQUES

Maurice Brunet (mention Assez Bien).  
Jean Chapel.  
André Chauvel.  
Alexandre Mercier, (*admissible*).  
Guy de Réals.

### PREMIERE

*Ancien programme: Latin-Grec.*

François Fagot (*admissible*).

*Ancien programme: Latin-Sciences.*

Paul Antoni (mention Assez Bien).  
Joël Lemoigne.  
Léon Rivière.  
René Schaefer (mention Assez Bien).  
Yves Serrurier.

*Nouveau programme: Latin-Grec*

René Bazin (*admissible*).  
Patrick Ceillier.  
Eugène Coquelin.  
Robert Drouan.  
Michel Dupouey.  
Eugène Guimezanes.  
Edouard Kerjean.  
Paul Laurent.  
Yves Le Bris (*admissible*).  
Louis L'Helgouach.

*Nouveau programme: Latin-Langue*

Eugène Coquelin (mention Assez Bien).  
Victor Coquelin (*admissible*).  
Claude Nicolas (*admissible*).



## SOLENNITÉS ET SUCCÈS

### La remise du sabre (10 novembre)

Tous les ans, au commencement de novembre, B.-S. se voit envahi par une horde de sauvages dévastateurs. Ils sont, à ce point arriérés, qu'ils ignorent les armes à feu et se servent uniquement de sabres. Leur accoutrement est bizarre: une petite pélerine qui se termine avant la ceinture, une casquette (que dis-je, une galette!) sur le crâne et, avec cela, l'air le plus martial du monde. Sur cette casquette, les uns, les plus riches et — ceci est à considérer — les plus vieux ont brodé de l'or partout, d'autres, les pauvres, n'en ont que peu ou pas. Le but de cette horde n'est pas de mettre B.-S. à feu et à sang, mais d'assister selon l'usage antique et solennel, à la remise du sabre, offert par l'A. A. E. S. G., à l'élève de Sainte-Geneviève entré à Navale avec le meilleur classement.

Après une messe spéciale et un sermon du R. P. Nasse O. P., les pensionnaires et externes surveillés qui s'étaient réfugiés en étude, redescendirent sans crainte, devant les bonnes dispositions des forbans. Le R. P. de Penfentenyo, armé du fameux sabre, pourchassait les borda-

ches et essayait en vain de les aligner, de façon impeccable: mais, hélas! la perfection n'est pas de ce monde et il dut rendre son épée à l'amiral Berthelot.

Celui-ci, dans un discours très *ad hoc*, définit clairement le rôle de l'officier de marine, en particulier, du chef, en général. Après avoir félicité le héros de la fête, il lui montre que ce sabre n'est plus qu'un symbole, symbole du chef, sur qui les yeux sont fixés et qui doit donner un exemple irréprochable. Il développa ensuite un mot magnifique de Mussolini: « vivre dangereusement. » Enfin, conclusion inévitable, l'orateur fit l'éloge de la marine et assura au major qu'il avait choisi la plus belle vocation.

Mais, « en France, tout se termine par des discours et des banquets. » La Compagnie de Jésus ne voulut pas manquer à la règle et, après le traditionnel coup de Kodak, tous les invités s'engouffrèrent en VI<sup>e</sup>, lieu du festin. Quant à nous, pauvres hères, nous allions repartir, le ventre creux, et la ceinture serrée, quand la Providence eut pitié de nous et chargea le P. Guervenou de nous distribuer des bouchées. Jamais il ne s'était connu autant d'amis.

Ici s'arrête ma geste. Malgré mon titre de reporter et ma carte de journaliste, il m'a été impossible d'entrer dans la salle du banquet. Mais ma conscience professionnelle m'oblige à vous dire que ceux qui en sortirent marchaient encore droit et gardèrent un excellent souvenir de cette petite fête.

\*\*\*

## Allocution de M. le Contre-Amiral Berthelot

Major Général, à l'élève de l'Ecole Navale Détroyat

Mon jeune camarade,

Je suis chargé par l'association des anciens élèves de l'Ecole Sainte-Geneviève de vous remettre ce sabre. Je vous félicite du rang dans lequel vous êtes entré à l'Ecole navale et je vous souhaite de vous maintenir à la tête de votre promotion, car ce qui comptera dans toute votre carrière, ce sera le rang de sortie de l'école et non le rang d'entrée.

Le sabre n'est plus une arme utilisée et utilisable; les armées sont collectives aujourd'hui et la part du cerveau dans la victoire a supprimé à peu près tout rôle du bras.

Mais le sabre reste un symbole; cette arme à votre côté, vous rappellera que vous devez « vivre dangereusement ». Vivre dangereusement, c'est une expression que j'emprunte à un discours du chef d'une nation voisine qui donne à ses milices le conseil ou l'ordre de vivre désormais dangereusement. Mais je corrige: il a fallu toujours, vivre dangereusement; c'est-à-dire être toujours prêt à la riposte, à l'attaque si c'est nécessaire et c'est vrai pour tout homme; beaucoup l'oublient, les porteurs de sabre sont là pour garder la consigne pendant que la masse s'endort ou vague à ses affaires.

Le sabre se porte et ne se traîne pas; ceci veut dire que vous devez à tous l'exemple de la tenue extérieure et de la tenue morale en tout temps et en tout lieu.

Vous êtes le chevalier de notre époque. Si vous devez vivre dangereusement en pensant toujours au danger qui existe et en faisant ce qu'il faut pour y parer, vous devez aussi vivre noblement, l'âme haute et le cœur pur, car les hommes que vous avez sous vos ordres, et tous les autres ont l'œil sur vous.

Enfin, mon jeune camarade, portez ce sabre avec joie, car vous avez choisi la plus belle carrière qui soit au monde en mettant de côté, évidemment, ceux qui, comme le dit l'Evangile, ont choisi « la meilleure part »; vos maîtres, les anciens à qui va tout notre respect et notre reconnaissante affection.

## Une bonne Journée

---

Sur l'horaire du mois, le dimanche 10 novembre portait le nom de « Journée des missions ». C'était le jour où Bon-Secours devait se retremper dans la grande idée missionnaire, pour en vivre plus et aussi pour mieux connaître et aimer ceux qui la propagent.

Le matin nous remarquâmes dans nos cours une robe blanche qui mettait un peu de gaieté au milieu des robes noires habituelles. C'était le R. P. Nasse, dominicain, ancien aumônier de marine, mais, nous l'apprîmes bientôt, c'était surtout à son titre de vieil et bon ami du R. P. Ricard que nous le devions.

A la messe, le R. P. Nasse prêchait. Il eut dès l'abord s'attirer nos sympathies par son allure martiale, son ton chaud et persuasif. En quelques mots il nous rappela que nous avions, nous aussi, comme la femme de l'Evangile, une bonne nouvelle à propager : la foi du Christ. De l'avis unanime ce court sermon fut très goûté. Dieu sait pourtant si nous sommes difficiles sur ce chapitre !

L'après-midi, à la salle des Arts, la gent écolière et familiale accompagna le Missionnaire en Mésopotamie, sur les bords du Tigre et de l'Euphrate, s'arrêta devant le magnifique panorama de Mossoul et dans le lointain devina Ninive aux souvenirs Bibliques. Du haut des murs de Mossoul, des siècles d'une civilisation raffinée, aujourd'hui disparue, ont brillé soudain devant nous.

Pénétrant jusque dans la vie domestique des indigènes, nous avons admiré leur ingénieuse manière de moudre le blé, non sans les plaindre de rencontrer parfois sous la dent des parcelles de la meule. « Fort comme un Turc », nous a-t-on dit, d'un pauvre homme disparaissant sous le volumineux fardeau qu'il portait.

Et leur système de navigation ! Une grosse vessie, une peau de mouton sans issues gonflée à même la bouche et voilà nos marins à l'eau à cheval sur leurs destriers nouveau genre et en avant pour l'autre rive !

Originales et quelque peu primitives dans les mœurs, ces populations Mésopotamiennes n'en sont pas moins admirables de foi et de ténacité. Citons par exemple ce groupe de familles intransigeantes dans leurs habitudes

de vie chrétienne, survivant à travers les persécutions et à défaut de prêtres se baptisant de générations en générations et retrouvées ferventes après 5 siècles par les missionnaires étonnés. Inutile de dire la joie des Pères Dominicains d'évangéliser pareilles âmes.

Le P. Ricard en présentant « son ami » le R. P. Nasse rappela la fraternelle union qui régnait sur le navire de guerre qu'il montait alors, après une messe de l'aumônier. Je crois qu'en ce jour des missions le même habit blanc a apporté à Bon-Secours un peu de cette paix et de cette joie dans le Christ. Nous lui en sommes reconnaissants et avec lui nous remercions les organisateurs de cette « bonne journée ».

PATRICK CEILLIER, *Math-Elem.*

---



## JOYEUX EBATS

En feuilletant les archives de l'E. S. B. S.

6 Octobre 1929. — Election du bureau.

B. Stéphan est nommé capitaine de la première équipe à la grande majorité des voix.

A. Le Clech et J. Chapel sont maintenus dans leurs fonctions respectives de trésorier et de secrétaire.

### LE CHALLENGE BRETON

13 Octobre. — E. S. B.-S. (1) et Avenir (1) font match nul: 2 buts à 2.

27 Octobre. — E. S. B.-S. (1) bat Celtique (1) par 6 buts à 3.

10 Novembre. — E. S. B.-S. (1) bat Flamme (1) par 3 buts à 1.

17 Novembre. — E. S. B.-S. (1) bat E. S. Kerbonnaise (1) par 3 buts à 0.

24 Novembre. — E. S. B.-S. (1) bat Milice Saint-Michel (1) par 8 buts à 1.

Nous avons fini les matches aller du Challenge Breton et nous sommes en tête, 14 points sur 15, précédant de 2 points les seconds, l'E. S. Kerbonnaise.

Parmi les matches amicaux, notons les victoires de l'Armoricaïne (3), du Lycée et de Saint-Louis, toutes chèrement acquises à nos dépens par 2 à 0, 6 à 2 et 1 à 0

De temps en temps J. Le Clech et M. Dagorn viennent nous donner un coup de main et notre équipe prend alors la formation suivante:

Fr. Chapel

M. Dagorn, Revault, Rivière

R. Conan, B. Stéphan (cap.), N. Marc'hic

J. Chapel, A. Le Clech, J. Le Clech, V. Le Clech, Ménéz

En seconde et en troisième, tout le monde fait aussi son petit possible et tous les Dimanches à la réunion on applaudit les exploits de J. Simon, S. Biger, G. Le Gall, et autres, pour la seconde; R. Le Gall, M. Le Clech et C<sup>ie</sup> pour la troisième. Bref la bonne volonté est générale et ce premier trimestre de la saison 1929-1930 comptera parmi les meilleurs et les plus actifs des bleu marine aux coqs blancs.

Le Secrétaire de l' « E. S. B.-S. »

J. CHAPEL.

N. B. — D'aucuns chuchotent sous le manteau que le Père Cuervenou est en pourparlers pour un déplacement de la 1<sup>re</sup> équipe à Lesneven contre le Collège Saint-François, avec match retour à Brest. Vous pensez si les intéressés jubilent.

### Le long des touches

Oh! le capitaine de l'E. S. B.-S. manque de tact! il énerve les joueurs par ses reproches. Jamais un mot d'encouragement.

Cela peut être vrai! Mais je ferai remarquer qu'on peut s'enervier de voir une victoire s'échapper de vos mains. N'aurions-nous pas, franchement, dû sortir vainqueurs, ou du moins avec un match nul!

Je prierai très humblement ce ou ces personnes de vouloir bien en faire leurs remarques au capitaine, pour qu'il puisse s'amender. (Manquer de tact, n'est-ce pas là un crime!) A bon entendeur, salut!

Aristobale a du jarret, du muscle, bon shoot et bon gosier. On admire ses chandelles. Quand il parle le silence règne. Son avis prévaut toujours. Ne demandez

pas à Aristobale un service obscur comme de porter un poteau ou un ballon; il y salirait ses mains et sa réputation. Aristobale se réserve pour les actions d'éclat.

« Menez, centrez vite... passe, Victor... louppée...! » Yannik est sur la touche; yeux dilatés, lèvres serrées, permettes en feu, il suit les phases du match. Ne le distrayez pas, et surtout ne faites pas de pronostics contre B.-S. Vous le rendriez furieux. Yannik était naguère indifférent. Un jour il a pris intérêt et maintenant la passion du foot-ball le possède.

Aux joueurs. — Soyez actifs toujours, et effectifs devant les buts ennemis.

### Pour voler...

Il existe une ligue à Bon-Secours, ses membres augmentent depuis 1924, de façon imposante. C'est la Ligue Aéronautique de France. Au commencement de chaque mois les sociétaires montent dans la chambre du père Bitot chercher leur feuille de chou. Et, ma foi, bien que de bonne taille la chambre se trouve pleine. Grâce à notre dévoué secrétaire qui chaque mois inscrit sur chaque petit journal le nom du destinataire, la tâche est simplifiée.

Ils sont vraiment passionnés pour l'aviation les membres de la ligue. Pas un qui voudrait se passer de son bulletin. Les plus avides ne s'en contentent même pas: ils achètent l'hebdomadaire aéronautique. Quelques-uns y sont même abonnés!! Aussi il ne sort pas un nouvel appareil de l'usine sans que chacun en connaisse au moins les grandes lignes. Les raids sont suivis étapes par étapes, jour par jour. Et je suis sûr qu'on demanderait à n'importe lequel d'entre nous qui est le recordman de distance en ligne droite, en circuit fermé, de vitesse, il n'hésiterait pas à répondre.

Cet heureux état d'esprit est grandement aidé, sinon provoqué par un certain nombre de livres dans un coin spécial de la bibliothèque. Là se trouvent racontés les

raids des grands « As ». Pour n'en citer que quelques-uns: « Notre tour de la terre », de Costes; « Mon avion et moi », de Lindbergh; « Missions spéciales », de Jacques Mortane, sans compter un grand nombre d'articles de revues scientifiques sur les avions, les parachutes, les ballons libres et dirigeables, les hélicoptères, etc... Et ce ne sont pas les moins lus, loin de là.

De temps en temps, une conférence. Mais hélas, le temps manque aux bonnes volontés pour préparer leurs causeries de sorte qu'elles sont moins nombreuses qu'on pourrait le désirer. Je me souviens en particulier d'une conférence sur l'aviation de chasse très bien documentée avec photographies à l'appui.

Ainsi donc notre ligue ne végète pas, ses membres sont très actifs et très distingués; certains sont même passionnés pour l'aviation. J'espère que la Ligue Aéronautique de France aura atteint son but: « voir chaque jour s'agrandir et s'élargir les progrès de l'aviation et la grandeur de la France.

EUGENE MARTIN.

### Les mémoires d'une balle mousse

Je vins au monde à Panam. J'y vivais paisible au fond d'un magasin lorsqu'un Monsieur habillé tout de noir demanda à m'examiner, me paya cinquante francs, m'enferma dans une boîte à ma mesure, y colla une étiquette où l'on pouvait lire « Expédier, 24, Rue Colbert, Brest ».

Des nuits et des jours je fus cahotée dans les wagons de l'Etat. Mise à quai en terre brestoise, avec ma compagne de la petite cour, par un triste jour de Novembre, je fus l'objet d'une réception admirative, je n'oserais dire cordiale. Il faut avouer que j'étais superbe de couleur et de taille, rouge, comme une orange bien mûre et grosse... comme la tête de Pol Hévin. J'étais lisse et souple au toucher. P. de Quelen m'embrassait et P. Cœlenbier pour me défendre des mains rapaces, me bloquait affectueusement contre son cœur. A mon arrivée en cour on me salua par des vivats. On se bouscula pour me voir, me toucher: « Oh! la belle balle ». J'allais me féliciter de mon sort, sensible que j'étais à tant d'admiration et de

respectueuse sympathie. Hélas! bonnes gens, qui m'entendez, fiez-vous encore à ces premières impressions. Je m'en voudrai toujours d'avoir cru à l'affection des enfants des hommes. Depuis je ne cesse de pleurer mes malheurs. Pas un jour ne se lève qui ne soit pour moi un longue succession de déboires et d'humiliations. Je n'en finirais pas de vous en raconter. Voici au hasard quelques souvenirs cuisants.

Donc on procéda solennellement, à mon inauguration. On fit deux camps. Pour B.-S. hip! hip! hurrah! un coup de sifflet. Aïe oh! mes côtes; le sauvage, qui d'un coup de botte m'envoie m'écraser au mur! Au retentissement M. Derven a cru qu'il y avait de la casse. Le nez à la fenêtre, il me regarde tourner en spirales dans les airs, tomber puis sous la détente d'un pied robuste rebondir dans une autre direction. De sa part au moins, j'espérais un peu de compassion. Parlez-en. Il a assisté souriant à ces atrocités, bien plus, j'ai su depuis qu'il avait logé ma compagne sur les toits voisins. O mauvaise engeance. O scélérats d'internes! Le pis est que bon nombre « shootent » au hasard et m'envoient m'éborgner contre les angles des piliers. Je porte lamentablement ouvertes les plaies occasionnées, lors de mes brusques rencontres avec des surfaces pointues. Naguère je me suis empalée sur les hallebardes de la grille. Qu'il pleuve ou qu'il vente, je suis le pauvre hère qu'on chasse, qu'on envoie effrontément (je leur en demande ici pardon) à la figure des personnes respectables qui passent. Si l'averse est trop forte on me laisse dans la fièvre, et je dévale la pente jusqu'au caniveau. L'idée m'est venue un jour de mévader par cet orifice. Mon embonpoint y mit obstacle. Néanmoins, depuis lors, le même problème me travaille: me sauver, m'échapper, coûte que coûte.

Durant de longues nuits d'insomnie passées au fond d'une vieille armoire, je dresse mes plans. Au matin quand la horde se précipite et m'enlève d'assaut, je m'exerce à la patience en fredonnant: liberté, liberté chérie, etc...

Des issues j'en ai essayé quelques-unes, les tentatives par la porterie n'ont pas chance de réussir. Un jour où j'avais mes nerfs, je suis entrée au réfectoire des professeurs par la fenêtre heureusement ouverte. J'y ai cassé, dit-on, un sucrier et répandu son contenu. (Mon brave Pierre, pourvu qu'on ne vous accuse pas du délit!)

J'aime les excursions, les montées en chandelle, ces voyages dans l'atmosphère me fournissent d'excellentes occasions d'inspecter des environs, de me rendre compte de la nature des lieux par-delà les murs et les toits. J'affectionne spécialement le toit de la sixième, un petit coup de pied et hop! je bondis sur le zinc; j'y resterais volontiers, mais il y a la pente et de nouveau je dégringole. Mes fréquentes stations dans les arbres mettent en rage le « peuple moutard ». Du haut de mon perchoir je les nargue avec quel bonheur! Si je pouvais y demeurer... C'est compter sans leur malice. Leste comme un écureuil, l'un d'eux a grimpé — ou plus simplement une grêle de projectiles m'assaillent et je suis réduit à capituler. J'ai fait plus d'une excursion dans une petite cour profonde, humide, obscure, mais pas un recoin qui me déroche à nos poursuivants. Plus loin j'avisai un espace à découvert, j'y fis une superbe plongée. Au bruit un habitant du quatrième étage sursauta, parut à la fenêtre. Je fus trahie. J'ai eu le loisir oh! peu enviable de regarder aux carreaux à tous les étages, par exemple au deuxième où je remarquai un père vénérable, entouré de livres aux belles couvertures et que je vis un jour penché sur un gros volume, y promenant devant ses yeux une grosse loupe rectangulaire. J'ai frappé plusieurs fois à sa fenêtre, mais je sais trop bien qu'il n'est pas poli d'entrer par là, et je ne pique d'éducation. Soyez donc sans crainte, père Bitot.

Au haut de la cour des portes s'ouvrent et se ferment à tous moments. Mais, je ne saurais vous dire pourquoi, les issues qu'elles pourraient m'offrir me sont suspectes. A l'asphyxie, je préfère la mort en pleine action face au soleil et au ciel bleu. D'ailleurs, je ne me fais pas illusion sur ma durée. Au train où je vais je ne ferai pas de vieux os. Un personnage compétent me donne encore pour quinze jours. Déjà, sous les coups je rends un son rauque, caverneux; rien d'étonnant que je m'en aille de la poitrine. Quand je serai morte, c'est-à-dire inutilisable, je serai remplacée avantageusement par une neuve à moins que le caprice ne fasse adopter un autre jeu.

Je souhaite même aux balles de mon espèce ce répit, qui sauvera leur peau.

KERNEVAD.



### Un désastre chez la gent oiseau

Qui fut bien esbahi et perplexe, le jour où le grand Saint Ignace entreprit un voyage au long cours qui le mena non sans roulis ni tangage sous... les Arcades ? Ce furent messieurs les oiseaux qui dans leur affolement général traduit par un concert de piailllements aigus ne savaient plus où battre des ailes ni où donner de la tête.

Les parents ne savaient plus à quel saint se vouer et s'inquiétaient de leur prochaine demeure, et déjà l'éducation de leurs enfants leur apparaissait planant dans l'irréel. Maintenant qu'ils n'avaient plus comme père et protecteur le bon Saint Ignace, patron de toute la communauté, à quel dieu pénate confier toute la maisonnée ?

Déjà de nombreux groupes se forment : l'on délibère ; et certes si le monde oiseau avait eu des cabarets, les cabaretiers auraient fait bourse pleine ce jour-là.

Mais ce n'est que le commencement de leurs malheurs et de leurs inquiétudes : deux jours après, voici de méchants maçons qui arrivèrent avec force truelles et marteaux. Que vont-ils faire, mon Dieu ? Il ne manquait plus que cela ! ils arrachent sans pitié la vigne vierge qui dans ses feuilles cachait grand nombre de nids.

Décidément l'absence du saint patron ne leur porte pas bonheur, les malheureux ! Le lendemain il ne reste plus rien : affreuse dévastation, plus une feuille, entendez-vous ? Plus une !

Ils ne leur ont même pas laissé le temps de chercher leurs petits, ces méchants, ces cruels, ils ont tout jeté dans la fournaise ardente ! et un peu de cendre a recouvert les espoirs des moineaux, espoirs auxquels était confiée la mission d'égayer le saint.

Maudite soit cette hécatombe qui a fait pleurer tant de pau-

vres mères auxquelles on n'a même pas laissé le loisir d'enterrer leurs enfants morts pour la cause commune ! !

Alors l'assemblée des anciens s'est réunie. Ils sont tous arrivés en habits de deuil, on a discuté longtemps, longtemps. Et enfin le président du conseil, octogénaire imberbe, a déclaré solennellement que l'on irait chercher pâture ailleurs. Hélas ! hélas ! ! monsieur Reffay ! ! !

Alain CEILLIER, *Seconde.*

### La rentrée...

2 octobre... 7 heures. Le réveil sonne joyeux pour quelques-uns, lugubre pour la plupart. C'est la rentrée... Hélas ! Il devait venir et il est venu ce jour si redouté... Le sac, les plumes, les livres, les cahiers, tout se trouve rassemblé comme en Juillet... En route pour le collège. Rencontres de camarades, regards bas, des physionomies longues comme le trottoir : « Bonjour Jacques, comment ça va » — Bien ; et toi ? »

... Mais voici le collège. Comme tous les ans le portail a revêtu une couche ocre de peinture... On entre. « Tiens ! Mais où est Saint Ignace ? Où sont les vieilles plantes, la vigne vierge et le bosquet aux oiseaux guillerets ? On a tout enlevé. Cela avait pourtant son cachet » — « D'accord, mais j'aime mieux la propreté actuelle et je trouve autant de poésie à ces superbes chrysanthèmes que sur la muraille délabrée où nichaient naguère les petits pierrots... » La cour : pas de changements. De nombreux élèves y sont déjà. Les langues vont leur train : « Quel est ton professeur ? » — « Je ne sais pas encore ; mais à propos, sais-tu ce qu'est devenue la statue de Saint Ignace ? » — Regarde. La voilà, sous le préau. Là il nous verra et nous le verrons : il est bien mieux à cette place. » — « C'est également mon avis. » — « C'est toujours le même surveillant. » — « Oui, oui » — « Ah ! Tant mieux : on le connaît. » Mais tous les regards se dirigent bientôt vers un nouveau prêtre. « Comment s'appelle-t-il ? », demande un jeune externe ? « J'ignore ; je sais seulement que c'est le nouveau surveillant d'étude, m'a-t-on dit. » — « Il a l'air sévère. » — « Tu trouves ? Tu sais, il ne faut pas se fier à la première impression. »... Mais voici qu'arrive le père Supérieur : un regard bienveillant à chacun, une recommandation, brève, paternelle..., puis il disparaît.

Le bruit augmente ; on afflue. La messe du Saint Esprit va commencer. Docilement, les élèves se rangent au signal tout le long des vieux piliers. On entre à la Chapelle. Et la messe commence,

C'est bien fini. Les vacances se sont envolées, évanouies, même place, mêmes camarades, mêmes saints qui nous regardent, même atmosphère de recueillement. Je me retrouve collégien. J'ai renoué avec la vie studieuse.

L'horaire indique après la messe une demi-heure de récréation. On en profite pour se munir de renseignements. Deux élèves se rencontrent : « Tu ne sais pas combien on va être en Première ? » — « Je crois qu'on sera cinquante. » — « Tu es fou ; à peine trente. » — « Tu oublies ceux qui vont être collés au baccalauréat. » — « T'en fais pas ; ils sont calés et ils vont tous passer. » — « On verra. »

« Mon Père ! La clef ? » Un trousseau s'agite. Quelques fanatiques du foot-ball, tirent du fond de l'armoire un vieux ballon et s'amuse à rentrer des buts. Les amateurs de basket se retrouvent et engagent une partie. Des incidents ! Déjà ! Un verre de lunette brisé ; un genou en sang. Mais comme disait dans ce cas certain professeur : Ce n'est qu'un peu de vernis d'enlevé ! »

Le jeu bat son plein, quand soudain un coup de cloche nous arrête... En rang ! On s'éponge le front et on monte les grands escaliers. Trois étages : la classe. De la chaire, nous vient la même voix lente, ponctuée, énergique, le même sourire parfois : pas de doute, nous y sommes, et mon voisin, né fatigué, je pense, de me seriner du coin de la bouche... encore 245 jours ; ça se tire, hein, mon vieux ?

Paul COELENBIER, *Première.*

## Inondation

23 Octobre 1929.

« Tiens, c'est curieux !  
— Comment cela se fait-il ?  
— Sans blague !  
— Tu crois ?... etc... etc... »

Ce concert d'exclamations et d'interrogations, murmurées sur les rangs qui se rendent au réfectoire et en reviennent, est bientôt interrompu par la voix impérieuse du Surveillant. Mais au son de la cloche de 8 h. 20, les pensionnaires se précipitent, l'avalanche dévale dans l'escalier, les plus grands bousculant les moins forts, les plus petits filant entre les jambes des plus gros qui roulent et tangent d'un côté à l'autre avec des allures de buffle. Dans un coin de la cour, un groupe, un demi-cercle se forme, s'épaissit, toujours plus

compact, autour du spectacle insolite. Et un mot vole sur toutes les bouches, avec un accent, interrogatif, exclamatif, stupéfait : « L'inondation ! ». En effet, pendant la nuit, tout le coin de la classe de sixième a été envahi par l'eau menaçante et sombre (ceci est une poétique figure de style pour ne pas dire : sale !). Il s'est passé, je ne sais trop quoi d'anormal dans le tuyau qui vient de la cuisine ; aussitôt quelques réalistes à la puissante imagination découvrent dans l'eau quelques « fayots » et lui trouvent une teinte comestible.

Mais, revenus de leur étonnement, les élèves se livrent à un jeu animé et peu coûteux ; oh ! il est très simple : « Vous arrivez doucement derrière un camarade un peu attentif, puis vous le poussez dans l'eau en criant : « Tiens, si tu veux prendre un bain de pieds ! » Et... floc... floc... votre pauvre victime se met à nager pour regagner la rive. Mais l'attaqué vous poursuit et tente de vous précipiter à votre tour dans l'eau. »

Aux récréations suivantes, on lance un navire (ce n'est en réalité qu'une planche) qui opère toutes sortes de manœuvres sous la direction de quelques experts en marine ; et un de ceux-ci ne s'avise-t-il pas de naviguer, debout sur ce vaipieau ? Mais il s'aperçoit bien vite, au détriment de ses pieds, que c'était un submersible. Je n'énumérerai pas ici, faute de place et de mémoire, les nombreuses attractions germées dans les cerveaux. Mais l'eau disparut bientôt et les amusements avec,

Peu de jours après, une nouvelle inondation se produisit, mais tout le monde s'en déintéressa parce que... faut-il le dire ? (en cela les respectables Philosophes se sont montrés aussi bébés que les Juniors de huitième), tout le monde donc s'en désintéressa parce que ce n'était plus nouveau !

Antoine DE REALS, *Seconde.*

## Tempête

Baoum... baoum... baoum... Je me réveillai. Les douze coups de minuit se succédèrent, aillés, rapides comme une cavale acrienne. Ils me semblaient venir du très lointain horizon, passer dans un tourbillon et poursuivre une course infinie.

Je me détournai dans mon lit pour me mettre plus à l'aise lorsque j'entendis comme une grande rafale, une force aveu-

gle qui tente d'enlever l'obstacle et qui s'y brise ; libérée, l'invisible chevauchée reprenait son élan dans un concert de sifres aigus. La porte jouant sur le loquet, comme un métro-  
nome, claquait en mesure. Un arrêt... plusieurs soupirs... Dans la venelle un chien inquiété par la chute d'une tuile aloya. Une gouttière sur le pignon heurta la pierre en grinçant.

Bien chaud dans mes couvertures, j'attendais; j'essayai de percevoir quelques bruits distincts dans le vacarme ralenti. Dix... vingt secondes et le même hululement reprend sur les angles et dans les tuiles. Le vent monte à l'assaut, longe les murs, glisse sur les toits, cherche partout des issues, chante dans la serrure et ose, l'indiscret, me souffler son haleine sur le visage. Brrr... qu'il fait froid ! A l'abri de mes draps j'entends encore la vague fouailler les arbres sur les hauteurs.

Le calme revenu, je distingue le tic tac de la pendule. Un soupir est poussé quelque part là-bas au fond, peut-être un rêve interrompu...

Je m'ennuie et je me retourne. Mon regard se pose sur la longue rangée de lits blancs où mes camarades reposent. La veilleuse répand sa lueur rougeoyante et m'observe comme étonnée. Elle semble échanger avec moi un dialogue muet...

Grac ! une branche a cédé. Au bruit quelqu'un s'est réveillé. Un manteau tombe ; des couvertures s'agitent ; une forme blanche se détache au-dessus d'un lit puis s'y replonge silencieuse, et de nouveau tout dort...

Mais à ce moment, loin, bien loin, j'entends un vague appel prolongé, lugubre. Une sirène ?... un vapeur en détresse peut-être. Pauvres marins, en mer, par cette tempête !

« Car c'est l'heure où minuit, brigand mystérieux  
Voilé d'ombre et de pluie et le front dans la bise,  
Prend un pauvre marin frissonnant et le brise  
Aux rochers monstrueux apparus brusquement. »  
Reverront-ils jamais :

... « Les chaumières grises

« Dont leurs portraits sous verre ornent les vaisseliers ? »

Et de nouveau je me rendors, berçant dans mon esprit des fantômes de navires en fuite sous le grand vent, de bouées noires, de vagues furieuses, ou le rayon de l'« Etoile sainte, espoir des marins en péril ».

Auguste BALCON, *Seconde*.

## Voulez-vous gagner une prime ?

La rédaction de « Bon Secours » promet une honnête récompense au collégien qui découvrira dans les 36 lignes suivantes 37 fautes d'orthographe (accord, usage ou ponctuation).

Notons que ce caractère d'une prose garantie originale ne supprimé pas au travail tout son mérite, loin de là !

Et ajoutons que l'auteur lui-même (bien qu'anonyme, on le sait appartenant à une classe disons... de grammaire) l'auteur donc touchera double prime si c'est lui qui fait la susdite découverte.

## Paysage breton

La Bretagne n'est pas une terre couverte de luxuriante végétation. Une petite agglomération semée dans la campagne montre son clocher de granit ciselé comme une dantelle et quand l'on s'approche un peu plus on voit des femmes à l'allure gaie leurs challes au couleurs chatoyantes volent au vent c'est le dimanche Outre les jours de faite le bourg est vide et si l'on s'avense un peu plus dans la campagne on se demande dans quel Gaule antique l'on est venu se promener et quelquefois derrière une haie l'on entend au surprse ! une voix roque mais aimable qui vous dit bonjour puis quelques fois par un long sentier l'on aboutit à une ferme recouverte de chaume Notre bretagne est resté pieuse a tout carfour une croix de granit est plantée en terre il n'est pas rare de voir un homme allant aux champs tirer son chapeau ou de voir une vieille femme priant avec ferveur au pied d'une croix.

Sur le bord de la mer le paysage change c'est la dune rase ou quelques chevaux entravés et des vaches essaient de brouter quelques herbes tandis que plus loin dans une fumée acre des femmes brulent le goémon si soigneusement amassé tandis que les hommes au moyen d'une poulie reversible font tirer a des chevaux par une corde le gouemon amassé au bas de la falaise tandis que la mer furieuse éclabousse de ses embrums celui qui a l'odasse de s'en approcher...

## NOS ANCIENS

### Amicale de l'Ecole de Notre-Dame de Bon-Secours

Les anciens ont établi, ainsi qu'il suit, les nouveaux statuts de leur association.

Article 1. — Il est formé entre les soussignés et les autres personnes, remplissant les conditions ci-après indiquées, qui ont adhéré ou adhéreront aux présents statuts, une Association qui sera régie par la loi du premier juillet mil neuf cent un et par ces statuts.

Article 2. — Cette Association a :

Pour but d'établir et de maintenir entre les Anciens Professeurs et Elèves de l'Ecole de NOTRE-DAME de BON-SECOURS, ses bienfaiteurs, et généralement toutes personnes portant intérêt à cette Ecole, des relations amicales et de bonne camaraderie, en dehors de toutes questions politiques.

Et pour objet la création et le développement de toutes œuvres d'entraide et de secours entre ces Associés.

Ces œuvres, par des services de distribution de subsides, des fondations de maisons de retraite, par l'acquisition de concessions funéraires et l'institution d'organismes d'entretien desdits maisons et tombeaux devront être plus spécialement, mais non exclusivement destinées à assister en maladie les membres de l'Association nécessiteux, et à leur ménager une sépulture décente.

Article 3. — L'Association prend la dénomination de : « AMICALE de l'Ecole de NOTRE-DAME de BON-SECOURS ».

Article 4. — Son siège est à Brest, rue Colbert, numéro 24. Il peut être transféré en tout autre endroit de la même ville par simple décision du Conseil d'Administration.

Article 5. — La durée de l'Association est illimitée.

Article 6. — L'Association se compose de membres titulaires et de membres bienfaiteurs.

Pour être membre, il faut être agréé par le Conseil d'Administration. La cotisation annuelle minima est de vingt francs y compris le service du bulletin, elle peut être rachetée par le versement d'une somme de cent cinquante francs (150 fr.), une fois payée, ou celui d'une somme de deux cents francs (200 fr.) payable en quatre annuités égales.

Le titre de membre bienfaiteur peut être décerné par le Conseil d'Administration aux personnes qui rendent ou qui ont rendu des services signalés à l'Association. Ce titre confère le droit de faire partie de l'Assemblée Générale ou du Conseil d'Administration, sans être tenues de payer une cotisation annuelle. Le taux minimum des cotisations des membres titulaires est réduit de moitié pour les membres ecclésiastiques et pour les membres âgés de moins de vingt-cinq ans.

Article 7. — Perdent la qualité de membres de l'Association :

Ceux qui ont donné leur démission par lettre adressée au Président du Conseil d'Administration ; et ceux dont le conseil a prononcé la radiation, après avoir entendu leurs explications, mais sans avoir à motiver sa décision.

Article 8. — Le patrimoine de l'Association répond seul des engagements contractés par elle, sans qu'aucun des membres de l'Association, même ceux qui participent à son administration, puisse en être tenu personnellement.

Article 9. — L'Administration de l'Association est confiée à un Conseil de sept membres, nommés pour six années par l'Assemblée Générale ; un de ces conseillers sera autant que possible, un élève nouvellement sorti de l'Ecole de N.-D. de Bon-Secours ; ce conseiller sera soumis à la réélection tous les ans, les autres membres du Conseil sortiront tous les deux ans par tiers et par voie de tirage au sort, mais sont rééligibles.

Article 10. — Le Conseil nomme chaque année parmi ses membres un Président, un Vice-Président, un Secrétaire et un Trésorier, qui forment le Bureau.

Le Président assure le fonctionnement régulier de l'Association, il la représente en justice et dans tous les actes de la vie civile. Le Vice-Président a les mêmes attributions que le Président en cas d'empêchement de ce dernier et sans qu'il ait à justifier de cet empêchement.

Le secrétaire est chargé de la rédaction des procès verbaux, de la tenue des registres, des convocations, de la correspondance.

Le Trésorier tient les comptes de l'Association, effectue les recettes, donne quittance et décharge de toutes sommes et titres reçus.

Les membres du Bureau sont remplacés par des membres du Conseil, en cas d'empêchement, sur désignation du Président.

Article 11. — Les membres titulaires et bienfaiteurs de l'Association se réunissent en Assemblée Générale ordinaire au moins une fois par an, et en Assemblée Générale spéciale chaque fois que le Bureau ou le Conseil le juge utile.

Les décisions seront prises à la majorité des voix des membres présents ; chaque membre a une voix et autant de voix supplémentaires qu'il représente de sociétaires sans toutefois qu'il puisse réunir plus de cinq voix.

Les convocations seront faites par le Président, huit jours au moins avant la réunion, soit par lettres individuelles, soit de toute autre manière qu'il avisera.

Dans tous les cas où elle est appelée à se réunir, l'Assemblée Générale délibère valablement quel que soit le nombre des membres présents. Il en est de même dans toutes les réunions du Conseil d'Administration.

Les copies et extraits de tous procès-verbaux et registres sont signés par le Président ou par deux membres du Conseil.

Exceptionnellement, la dissolution de l'Association ne pourra être prononcée que par vote nominal, à la majorité des 4/5 des membres présents ou représentés. Cette Assemblée fixera le mode de liquidation de l'Association et la destination de l'actif qui en pourrait résulter toutes charges acquittées.

Article 12. — Le fonds de l'Association se compose :

Des cotisations de ses membres.

Dus subventions qui pourront lui être accordées.

Des intérêts et revenus des biens et valeurs qu'elle possède.

Ses réserves comprennent : les sommes versées pour le rachat des cotisations, et les économies réalisées sur les ressources annuelles. Ce fonds de réserve est employé en paiement des prix d'acquisition des immeubles nécessaires à la réalisation du but de l'Association, à leur installation et à leur aménagement, ainsi qu'au paiement des travaux de réfection et réparations. Il peut aussi être employé aux placements en valeurs mobilières décidés par le Conseil d'Administration.

Article 13. — Le Bureau du Conseil remplira les formalités de déclaration et de publication prescrites par la loi ; à cet effet tous pouvoirs sont conférés au Président du Conseil d'Administration.

Fait en autant d'originaux que de parties, plus deux originaux supplémentaires dont l'un demeurera au siège social et l'autre sera déposé à l'Enregistrement.

## Le Livre de Famille

### Vers l'autel

On annonce pour l'Epiphanie 1930, l'ordination au Diaconat de MM. *Leroux*, Professeur de Septième, *Guyader* et *Capitaine*, surveillants à Bon-Secours, et de *François Floch*, ancien élève.

### Deuils

Dimanche 1<sup>er</sup> décembre, dans sa paroisse de La Forêt-Landerneau, est décédé le Recteur, M. l'abbé Jean-Marie **ABGRALL**. Il n'avait que 55 ans. Le Samedi encore il venait de faire le catéchisme aux enfants, quand le mal déjà ancien l'enleva en quelques heures, assisté par un de ses confrères.

Nul parmi ses nombreux élèves n'oubliera le Professeur d'Histoire et de Géographie qui 18 années durant (1904-1922) a enseigné au Collège. Enseignement vivant, original non sans quelques paradoxes, servi par un dévouement prodigue de lui-même. Ajoutons-le: il voyait dans ses fonctions, dans sa « partie » plus et mieux qu'un travail où l'on a du goût. Son patriotisme vibrait pour les grandes causes. Et puis son exemple sacerdotal faisait du bien. Après lui, ses deux frères cadets devinrent prêtres du diocèse. L'un d'eux lui survit. Plusieurs recouraient à sa direction, s'orientaient, aidés de lui, vers l'autel. Un de ses Supérieurs, au temps d'une maladie grave qui lui avait valu l'Extrême-Onction, recueillait de Monseigneur l'Evêque cet éloge édifié: « Un vrai prêtre. »

Et ne venons-nous pas d'apprendre, aux jours mêmes où s'imprime ce Bulletin, que le testament de M. Abgrall fait particulière mention de ses années à Bon-Secours avec le souvenir bien cher qu'elles lui laissent, réclamant aussi la prière des maîtres et des élèves.

Comme autour de son cercueil les nombreux prêtres, ses amis, et tous ses paroissiens de La Forêt, prions pour l'âme de M. Abgrall. Au Collège, diverses messes ont été célébrées à son intention.

- Madame Coelenbier, grand'mère de *Paul* et *Jacques*.
- Benoît Missoffe, cinq mois après son baptême :
- Jean Houette, frère de *René* (7<sup>e</sup>).

frère de Jean-Pierre (5°), François (6°), Bernard (8°) et Dominique (9°).

### Mariages

Paul Thierry et Mlle Moenick. Le Mans, 15 octobre.

Michel Weyd et Mlle Coulon. Lyon, 23 septembre.

Roger Mazurié, Sous-Lieutenant au 41° Tirailleurs malgaches, et Mlle Delpech. La Roche-sur-Yon, novembre.

Paul Herry et Mlle Darie. Bordeaux, 28 novembre.

Capitaine Louis Le Bras, du génie, et Mlle Morvan, sœur de Louis (4°). Brest, 17 décembre.

### Naissances

Bertrand Queinnec, fils du Docteur Jean Queinnec, Paris, 5 novembre.

Gisèle Le Bourdon, sœur de Philibert (7°), baptisée à Saint-Louis.

### Nouvelles de tout et de tous

Entrés à l'Ecole Polytechnique : Jean Chenon, Jean Briand.

à l'Ecole Navale : René Lucas.

à Saint-Cyr : Raphaël Baggio, Michel de Boisanger, René Petyt.

à Bordeaux (Pharmacie navale) : Henri Guyader.

à l'Ecole du Commissariat de la Marine : M. Jean Corvez qui a enseigné à Bon-Secours.

Pierre L'Helgoualch reçu 1<sup>er</sup> sur 200 candidats à l'Ecole Supérieure du Commerce et de l'Industrie, Lyon, octobre.

— Le Lieutenant François de Boisanger, victime d'un accident de cheval, est Dieu merci rapidement entré en convalescence. Il n'a eu qu'une blessure au crâne; or, c'est un crâne de breton, écrit son père en nous rassurant.

### Promotion

Deux mois avant de recevoir sa 3<sup>e</sup> étoile, l'Amiral de Boisanger était appelé par le Ministre de la Marine à la direction de l'Ecole de guerre navale, à Paris.

## Le Père Froc en Voyage

(Extraits de lettres)

Honkong. 12, Février 1929

On vient d'apprendre que le « Compiègne » à bord duquel je dois faire mon dernier tronçon de route, a deux jours de retard et ne doit partir que jeudi (14); je profite du repos forcé pour vous mettre au courant des péripéties de la traversée et de mon séjour, en Annam et au Tonkin.

Vous n'avez rien à apprendre sur le départ de Marseille: le lieu commun des adieux déchirants, des embrassades, des torrents de larmes, des mouchoirs agités avec frénésie, sans doute pour les mettre au sec, après de si copieuses averses. On passa entre les môles qui enserrèrent l'entrée du port, à 5 h. du soir, et l'« Angers » se lança majestueusement sur les flots bleus, le long de la côte d'azur, sous l'âpre bise d'un coup de Mistral, dont la fureur s'éteignait, fort heureusement pour nous.

L'« Angers » est l'ancien « Kap-Arcona », cédé aux Messageries Maritimes par l'Allemagne, en compensation des nombreux torpillages que vous savez. Il faisait jadis la ligne de l'Atlantique et filait bravement ses 21 nœuds; à présent il peut courir 17, sans se gêner, mais on réduit son ardeur à la vitesse contractuelle de 13 nœuds 1/2 environ, tant par économie de charbon, que pour ne faire ses escales qu'à dates fixes, une avance sensible pouvant nuire aux passagers qui auraient l'amère déception d'arriver trop tard pour s'embarquer. — Le navire est fort bien compris, ses lignes d'eau et sa largeur en faisant un excellent bâtiment de mer: c'est je crois le bateau le plus stable des M. M. comme nous eûmes maintes fois l'occasion de le constater en route, non sans satisfaction. Il a été cette fois mis sur la ligne de Haiphong, pour remplacer l'*Azay le Rideau*, alors en réparation à la Ciotat, mais il sera remis sur la ligne de Chine, et je le souhaite à nos futurs partants, à cause de ses belles qualités nautiques, et pour les facilités de la vie à bord. A l'origine, il n'avait été construit que pour une classe de passagers, la première, et maintenant encore la deuxième classe profite du beau pont et de la salle à manger, tout comme la première. — Je souhaite aussi à nos successeurs de voyager sous le Commandant Durrieux, excellent marin, aussi distingué, et réservé qu'aimable. Au premier mot, il a mis à notre disposition, pour la messe, une grande cabine de luxe tant qu'elle serait inoccupée, ce qui dura jusqu'à la fin. Vraiment, quand Notre Seigneur descendait là, tous les matins, il se trouvait bien plus conven-

blement que dans maintes chapelles ou oratoires, même à Paris. — Les dimanches et à Noël, le Saint Sacrifice a été célébré dans le grand salon de musique qui a été presque toujours plein. Des passagers et passagères s'offrirent spontanément à relever l'éclat de l'office divin, et il y eut chaque fois des chants très religieux, exécutés par des voix réellement remarquables, avec accompagnement de piano, et parfois de violon; en particulier, la messe de minuit fut fort touchante, sans oublier le « Minuit, Chrétiens », chanté par un jeune passager, lorsque la cloche du bord piqua les 4 coups doubles du quart de minuit : le même communia ensuite avec sa jeune femme (18 ans)...

J'avais pour compagnon ecclésiastique, le P. Hermann, des Missions étrangères, un Lorrain, de la mission de Pakhoï, allant rejoindre son poste après avoir été malade comme moi.

Les tables étaient pour 4 ou 6 personnes, et nous avions devant nous une assemblée assez imposante: l'« Angers » avait embarqué à Marseille 238 passagers.

Descendez dans ma cabine par l'escalier somptueux aux moelleux tapis: c'est tout près, n° 42, à tribord, en face du coiffeur. Grâce à la recommandation de M. Philippar, le Président de la Compagnie des M. M., j'ai eu le privilège très appréciable de voyager seul. On m'avait mis dans la cabine réservée à l'Inspecteur de la Compagnie, quand il accompagne le navire: par bonheur, il n'y en avait pas à bord et sa place était vide. Vous tournez à gauche, au pied du grand escalier, vous enfillez un petit corridor, une porte est au milieu encore sur la gauche: tsing-lai! entrez. Voici l'inventaire. — A main gauche, en entrant, la couchette, qui occupe toute la largeur de l'appartement; en face de vous, à la tête du lit, une grande armoire à glace, assez haute pour suspendre les soutanés, avec quatre vastes tiroirs, au bas: c'est un grand progrès sur les cabines à 6 couchettes du bon vieux « *Pei-Ho* » du siècle dernier, en 1883! Près de l'armoire un lavabo, avec miroir, et cuvette fixée à une tablette que l'on peut relever à volonté, ce qui réduit l'encombrement au minimum. Quand c'est fermé, c'est simplement un joli meuble en acajou. Entre le lavabo et le hublot, une réelle bénédiction: un bureau, un vrai bureau, avec tiroirs et bibliothèque, le tout solidement vissé au plancher, en prévision du roulis. A droite du bureau, le hublot encerclé de cuivre, large baie de 50 centimètres de diamètre, déversant dans la cabine un jour plus que suffisant, surtout sous le soleil des tropiques. — De l'autre côté de la chambre, encore un placard assez vaste, ouvrant sur une voûte par où se faisait, aux escales, le chargement du charbon: cette voûte est couverte d'un revêtement en bois, bien étanche pour empêcher la poussière noire d'envahir l'appar-

tement. Puis, entre le hublot et la porte, la muraille avec des crochets pour suspendre les habits. Au plafond, une lampe électrique et un ventilateur aux deux grandes ailes de bois; enfin une autre lampe à la tête du lit. En faisant le tour de ma chambre, je me sentais un peu honteux en pensant que Saint François Xavier était loin d'avoir le même « confort » sur les jonques chinoises, ou même sur les caravelles de Sa Majesté le Roi de Portugal. C'était aussi le temps où de Lesseps n'avait pas encore tranché, par son canal, le lien unissant les deux continents jumeaux, l'Arabique et l'Africain, quand les voyages, en boulinant et brassant de la toile, duraient 6 mois, et même plus, si on n'arrivait pas à l'Équateur pour profiter de la bonne mousson. Alors, on embarquait 10 missionnaires pour en débarquer 6, ou même moins, en arrivant aux Indes: ces temps héroïques ne sont plus, mais il faut profiter des choses telles qu'elles sont, en toute simplicité; l'essentiel est de faire de son petit mieux pour exécuter la Volonté du Bon Dieu, inspirateur de toutes les inventions.

La Méditerranée nous fut clémente; la tempête y avait fait rage, la semaine précédente, il vous en souvient peut-être, mais nous marchions derrière elle, à bonne distance, et puis l'« Angers » est un si bon bateau. Le jeudi 6, à midi, en belle lumière nous traversions les Bouches de Bonifacio, entre la Corse et la Sardaigne; peu après les récifs qui rendent cette passe délicate disparaissaient à l'horizon, et nous adressions nos adieux à cette dernière pointe de terre française. Vingt-quatre heures après exactement, nous voguions dans le détroit de Messine, et l'« Angers » n'eut guère l'air de s'émonvoir des poétiques dangers de Charybde et de Scylla. On s'en préoccupait davantage au temps où Palinure dormait au timon du gouvernail, pilotant à travers les flots courroucés, soulevés par les souffles d'Eole, les débris des héros de Troie et les destinées du Latium. Tous les guides, Joanne et autres, vous décriront Messine, Reggio, la Calabre, l'Etna et les lieux circonvoisins, et même le Stromboli toujours fumant: je passe.

— Le 8, on était assez près de Crète, sans trop se demander si ses habitants sont toujours les « ventres pigri, malæ bestiæ » du temps de Saint Paul. En voilà encore un qui ne cinglait pas sur de grands et luxueux paquebots! mais quel langage énergique, et comme malgré son zèle d'apôtre il stigmatisait les travers et les défauts de ses chers petits agneaux.

— Le 9, dimanche, première messe publique au salon de musique à 8 h. 1/2. Les M. M. ont à présent une chapelle portative, avec tout ce qu'il faut pour dire la Sainte Messe. C'est un grand meuble semblable à celui de nos sacristies. En temps ordinaire il est contre la balustrade qui domine la salle à manger, faisant pendant au piano. Le dimanche, les garçons

le portent au bout de la salle, devant le rond point qui forme le fond. Comme sur l'« Angers » cette rotonde est ornée d'une fresque un peu trop... champêtre, on voit les personnages trop légèrement vêtus en tendant devant un pavillon Français flamboyant neuf. Pendant la messe salon plein, tout le monde recueilli, prélude de Bach à l'Introïto, puis, Panis Angelicus à l'élévation, Ave Maria à la communion, sortie grave à la fin, c'était fort bien, même pieux. L'illumination électrique du « sanctuaire » était éblouissante. Le vieil Ecossais prononça « All right! ».

L'après-midi, on grimpe sur le pont pour voir passer un grand croiseur Anglais qui fonce à toute vitesse et fait jaillir en gerbes blanches l'écume des vagues: il porte de Port-Saïd à Brindisi le Prince de Galles, appelé par télégramme au chevet de son père, le roi, que l'on dit agonisant. Le lundi 11, vers 9 h. du matin on était en vue de Port-Saïd, et l'on passa près des deux mâts de l'« Australien », torpillé là pendant la guerre, juste au sortir du Canal de Suez. Si l'« Angers » a une âme dans sa coque, elle dut frémir en frôlant le cadavre de la victime immergée là par ses anciens propriétaires, fidèles exécuteurs des projets belliqueux de leur kaiser. — Amarrés à la bouée du Canal, devant Port-Saïd, à 11 h. du matin, nous en repartîmes la nuit, vers 10 h., pour nous engager dans le Canal. Peu de gens allèrent à terre, cela n'en vaut guère la peine. Les hublots étant fermés et vissés à bloc, à cause de la poussière... et des voleurs qui abondent ici, j'e vis, du haut du pont supérieur, les sacs de charbon s'engouffrer sous la voute de mon placard. Quel spectacle que cette opération d'alimentation de notre grand mangeur de houille! D'immenses chalands s'alignent le long du bord, contenant des montagnes de combustible, et dessus, accroupis et riant de toutes leurs dents blanches, une armée de Fellahs dans les accoutrements les plus variés, les uns vêtus d'un simple pagne, montrant leur bustes luisants, nerveux, avec des muscles saillants, d'autres couverts de grandes robes, espèce de chemises de nuit, jadis blanches, à l'origine, mais qui depuis... Et toutes ces formes humaines, comme des fourmis, montant à l'assaut de nos murailles, sur d'énormes madriers, portant sur les épaules des sacs pleins de charbon, et les déversant dans la gueule béante de nos soutes, et dégringolant pour recommencer, toujours en courant; puis allant à tour de rôle se reposer et souffler un peu, allongés à même la poussière des tas de charbon. Pauvres gens, combien y en a-t-il qui connaissent le bon Dieu, et que se passe-t-il dans ces âmes, sous la peau noire ou bistre, ruisselante de sueur et couverte d'une couche encore plus sombre et plus sale, par des déjections des sacs qu'ils viennent de vider chez nous ? — A bord, une foule bariolée, marchands de plumes

d'autruche truquées, marchands de bijoux faux, vendeurs de cartes postales à bon marché (??) — surtout le pont et les coursives sont encombrés de changeurs de monnaie, une vraie plaie, faces patibulaires qu'on ne voudrait pas rencontrer au coin d'un bois, le nuit, et même en plein soleil. Enfin, nous voilà délivrés de cette engeance, on part, on aère sa cabine, et puis, un bon sommeil, tandis que l'« Angers » file dans le canal, à toute petite vitesse, 5 ou 6 kilomètres à l'heure, ou environ. De très bon matin, le ron-ron des hélices nous réveille: on s'est mis à toute vitesse dans les grands lacs. Après la messe, il fait jour, et l'on peut enfin voir les rives du canal, avec des spectacles, toujours curieux quand on les contemple pour la première fois. Arabes en grandes chemises et à fez rouge, accroupis philosophiquement sur la berge, et nous regardant passer avec indifférence en fumant une cigarette ou en grignotant un je ne sais quoi qu'ils ont l'air de trouver fort à leur goût; petits ânes trotinant dans le sable avec un bédouin assis sur la croupe; tentes misérables laissant échapper la fumée par le haut, et entourées de gosses, en tenue de paradis terrestre et de chiens efflanqués. Peu avant Suez, sur la rive Arabique, à la lunette, je découvre des chameaux, plus d'une centaine, les uns accroupis, les autres attachés à la queue leù-leù, semblables à des embarcations remorquées par le chef de file, comme par un moto-boat, tous en cadence, relevant leurs pattes osseuses, qui ne finissent pas, levant la tête au bout de leur cou, l'allongeant et la relevant avec des ondulations serpentantes, longues et comiques. J'avertis les enfants, il y en a 52 à bord, et c'est une course frénétique avec exclamations joyeuses et étonnées, vers le bastingage de bâbord, pour admirer des bêtes à bosses qu'on ne voit, ni sur le pont de la Concorde, ni dans la rue de Rivoli. Là, Cocotte enrichit considérablement son vocabulaire, elle ne tarissait pas: « tiens, maman, regarde, tu vois, ça c'est des chameaux. » La traversée du Canal dura 15 heures et quelques minutes, nous étions à Suez à 10 h. du matin. On mouille très au large, et on ne peut voir de loin que des minarets, se dressant au milieu de maisons de plus en plus européennes, parmi des palmiers. Juste le temps de recevoir la poste, et on repart à midi, pendant déjeuner.

La mer rouge nous fut aussi élémentaire que la Méditerranée.

Tous les jours nous avions des assistants, à la messe de 7 h. 1/2, le lendemain de notre entrée sur la Mer Rouge, ce fut une consolation de donner la Sainte Communion à Jeanne et à Renée, fillettes d'un lieutenant de la Coloniale, leur mère est Alsacienne, et à M. Pierrot (8 ans) dont la maman est Morbihannaise, de Lorient...

(A suivre).

**TABLE DES MATIÈRES**  
**POUR 1929**  
**Pâques - Grandes Vacances - Noël**

---

| MATIERES                               | AUTEURS                 |
|----------------------------------------|-------------------------|
| <i>Nos anciens</i> , 21, 81, 120.      | A. Balcon, 71, 114.     |
| Assemblée générale, 88.                | Berthelot, 108.         |
| Baccalauréats, 65, 102.                | Carof, 83.              |
| Banquet 1929, 88.                      | J. Chapel, 12.          |
| Confirmation, 37.                      | Coelenbier, 118.        |
| Congrégation, 34.                      | Courtet, 6.             |
| Chronique sportive, 12, 102.           | R. Deschard, 74.        |
| Communion, 2, 99.                      | Déserts ( G. des), 25.  |
| Correspondance, 21, 83.                | R. Drouan, 15.          |
| Croquis, 77.                           | H. Grall, 72.           |
| Coup d'œil sur l'Italie, 74.           | E. Guimezanes, 16, 108. |
| Coupe Drac, 17.                        | J. Guervenou, 68.       |
| Dévouement, 85.                        | J. Le Calloc'h, 23.     |
| En panne, 16.                          | Al. Mercier, 10.        |
| <i>Enseignement</i> , 3, 40, 105.      | Réals (A. de), 113.     |
| Fête des jeux, 70.                     | Réals (G. de), 78.      |
| Foch, 9, 68.                           | Reverchon, 71.          |
| Froc (père), 125.                      | Ricard, 33.             |
| Franchise, 55.                         | L. Saluden, 4, 30, 89.  |
| Histoire de B. S., 89.                 | P. Tostivint, 93.       |
| <i>Initiatives</i> , 17, 77.           |                         |
| Inondation, 113.                       |                         |
| Joies de la T. S. F., 6.               |                         |
| Joyeux ébats, 68, 112.                 |                         |
| Lancement du Foch, 68.                 |                         |
| <i>Livre de famille</i> , 27, 92, 120. |                         |
| Mémoire d'une balle mousse, 116.       |                         |
| Montfort, 100.                         |                         |
| Pendu dépendu, 10.                     |                         |
| <i>Piété</i> , 1, 33, 97.              |                         |
| Pour servir les pauvres, 28.           |                         |
| Pour voler, 114.                       |                         |
| Recettes, 8.                           |                         |
| Rentrée, 118.                          |                         |
| Rumengol, 69.                          |                         |
| Rome, 25.                              |                         |
| Sainte Anne, 71.                       |                         |
| Saint Suaire, 3.                       |                         |
| <i>Solennités</i> , 9, 106.            |                         |
| Souvenir (Conférences du...), 3.       |                         |
| Succès, 65.                            |                         |
| Tempête, 114.                          |                         |
| Un désastre chez la gent oiseau, 113.  |                         |
| <i>Variétés</i> , 15, 74, 112.         |                         |
| Vers un lointain azur, 72.             |                         |
| Yachting, 23.                          |                         |

